

« tout être qui se mesure n'est rien, parce que ce qui se mesure a son terme, et, lorsqu'on est venu à ce terme, un dernier point détruit tout, comme s'il n'avait jamais été. Qu'est-ce que cent ans, qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les efface ? Multipliez vos jours, comme les cerfs, que la fable ou l'histoire de la nature fait vivre pendant tant de siècles ; durez autant que ces grands chênes sous lesquels nos ancêtres se sont reposés et qui donneront encore de l'ombre à notre postérité ; entassez dans cet espace, qui paraît immense, honneurs, richesses, plaisirs ; que vous profitera cet amas, puisque le dernier souffle de la mort, tout faible, tout languissant, abattra tout à coup cette vaine pompe avec la même facilité qu'un château de cartes, vain amusement des enfants ? » N'est-il pas vrai que nous ne le lisons pas seulement, ici, nous l'entendons vraiment, nous le voyons ! Et nous nous livrons alors, parce que lui-même il se donne à nous ! Nous ne nous contentons plus de l'admirer, nous l'aimons. C'est que nous avons senti son cœur vibrer dans ses paroles, sa sensibilité s'épancher dans son discours, le déborder même par instants ! Hommes de notre temps, ce genre d'éloquence, qu'on n'appréciait guère au XVII^e siècle, nous touche et nous émeut. Voilà comme nous aimons qu'on nous parle. Et nous reconnaissons, dans ce prédicateur qu'on nous a si souvent et si fausement représenté comme un dominateur ou un tyran des intelligences, un homme comme nous, notre semblable, un moderne et un « contemporain. »

* * *

Il ne l'est pas moins, Messieurs, en tant que préoccupé des grandes questions qui nous occupent toujours, et particulièrement de la question si délicate et si grave de la réunion des Eglises. La réunion des Eglises, le retour des protestants de France et d'Allemagne à l'unité catholique, oui, telle a été, pendant un demi-siècle—depuis ses débuts à Metz jusqu'à sa mort,—la grande préoccupation de Bossuet. En connaissez-vous aujourd'hui de plus actuelle ? et de toutes celles qui ont rempli le glorieux pontificat de Léon XIII, en est-il une qui lui tienne toujours plus à cœur ? Parmi tant de témoignages de la sollicitude de l'illustre Pontife, lesquels choisirai-je pour les rappeler ? Sa *Lettre au cardinal Rampolla*, du 15 juin 1887 ? ou sa *Lettre aux Polonais*, du 19 mars 1894 ? Celle du 20 juin de la même année : *Principibus populisque universis* ? La *Lettre aux Anglais*, du 14 avril 1895 ? L'*Encyclique* sur l'*Unité de l'Eglise*, du 29 juin 1896 ? Certes, si jamais le monde voit se réaliser quelque jour le miracle de l'unité chrétienne—et pourquoi ne le verrait-il pas ?—sa reconnaissance n'hésitera pas, et,